

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 114 (1969)
Heft: 8

Artikel: Blindés 1969
Autor: Bauer, Eddy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Blindés 1969

L'arme mécanique, quoi qu'on dise à l'époque des missiles mégatoniques, n'a pas dit son dernier mot, dans l'équilibre des nations et dans les grands débats de la stratégie.

C'est aussi que dans le camp de l'OTAN, on s'en tient toujours au système de la « riposte graduée » institué en vertu de la doctrine MacNamara. Or il tombe sous le sens que cette « graduation » de l'éventuelle agression ne saurait obtenir sur l'agresseur envisagé le même effet de dissuasion absolue, que la « riposte massive », abandonnée par la Maison Blanche et le Pentagone, à l'avènement du président Kennedy.

En se constituant un corps de bataille intégralement chenillé et, pour une large part, amphibie, l'agresseur éventuel qui dispose encore de forces aéroportées parfaitement au point et d'une puissante aviation tactique, pourrait être tenté de se faufiler entre les « degrés » de l'échelle MacNamara, c'est-à-dire, comme nous l'écrivions naguère dans le « *Journal de Genève* », de placer la Maison Blanche, seule habilitée à « *grader* » la riposte, entre un « *pas encore* » et un « *trop tard* ».

« *Pas encore* », au moment où les avant-gardes blindées soviétiques passant Cassel à 30 kilomètres du Rideau de fer, on se préoccuperait à Washington d'éclaircir, par l'intermédiaire du fameux téléphone rouge, le véritable sens de cette manifestation mécanisée. « *Trop tard* », quelques jours plus tard, si les puissants chars T62 égratignaient l'asphalte des Champs-Élysées. En présence d'une pareille catastrophe stratégique, peut-on penser à Moscou, quel profit y aurait-il pour les États-Unis à procéder à un échange de missiles thermonucléaires avec l'Union soviétique ? Le moyen de dissuader la dissuasion serait donc à chercher dans l'accélération foudroyante de l'offensive terrestre ou mieux encore aéro-terrestre.

A cet effet, les effectifs ne manquent pas aux stratèges du Kremlin. Le 1^{er} janvier 1968, ils disposaient sur le Rideau de fer, en Pologne et en Hongrie, d'un premier échelon blindé et mécanisé de 26 divisions. Douze mois plus tard, les voici 32, à la suite de l'occupation militaire de la Tchécoslovaquie. Mais ce n'est pas tout, car l'événement du 21 août 1968 a démontré que les moyens de transport aérien à disposition du

Haut Commandement soviétique lui suffisaient pour faire agir simultanément trois des sept divisions aéroportées qui figurent aujourd'hui à son ordre de bataille.

A la veille du deuxième coup de Prague, on admettait communément dans le camp occidental qu'en cas de conflit l'armée tchécoslovaque (14 divisions) se tiendrait, initialement au moins, sur la défensive le long du Böhmerwald. Au lendemain du troisième, marqué par la retraite forcée de M. Dubcek, il y a lieu pour le Commandement allié « Centre-Europe » de se couvrir en direction de Nuremberg, de Ratisbonne et de Munich, et d'envisager aussi la possibilité d'un raid mécanisé et aéroporté ayant pour objectif l'occupation foudroyante de l'Autriche.

* * *

Quoi qu'il en soit, en cette époque de haute technique industrielle, la comparaison des effectifs terrestres à laquelle on peut procéder, ne conduirait pas à formuler des pronostics valables, si, parallèlement, on demeurerait incapable de porter un jugement sur les matériels qui les arment, et, tout particulièrement, sur leurs moyens blindés et antichars.

A cet effet, nous disposons dans l'édition 1969 du *Taschenbuch der Panzer*¹ d'une source d'information de tout premier ordre, et qui, dans sa catégorie, fait un exact pendant aux *Flottes de combat*² publiées, chaque année impaire, par notre ami Henri Le Masson, de l'Académie de Marine.

Fils du général von Senger und Etterlin qui s'illustra à la tête du 14^e Pz K., durant l'hiver 1943/1944, dans la défense de Cassino, l'auteur de ce recueil a consacré le meilleur de son activité à l'étude scientifique et à l'inventaire des armements blindés. Citons à cet égard — sans avoir la prétention d'être tout à fait complet — les œuvres suivantes, sorties de sa plume depuis 1957 :

- *Taschenbuch der Panzer 1943-1957*,
- *Die Panzergrenadiere*, 1961,
- *Das Kleine Panzerbuch*, 1964, et
- *Die Deutschen Panzer 1926-1945*, 1965³.

¹ Von Senger und Etterlin F.-M., *Taschenbuch der Panzer*, 4. Jahrgang 1969, München, J.-F. Lehmanns Verlag, 1969.

² Paris, Editions maritimes et d'outre-mer. Cette publication nous permet de suivre les fluctuations de la situation aéronavale.

³ Tous ces ouvrages : München, Lehmanns Verlag.

Comme on voit, ces publications ne présentent pas seulement un grand intérêt d'actualité, mais se recommandent encore à ceux qui étudient les opérations de la deuxième guerre mondiale, au cours de laquelle les grandes unités blindées, de part à demi avec l'aviation d'appui, ont joué le rôle que l'on sait.

Cette nouvelle édition du *Taschenbuch der Panzer*, non seulement complète les précédentes, mais encore constitue un remarquable progrès de tous les points, par rapport à ces dernières. Elle ne compte pas moins de 652 pages, illustrées de 348 photos et de 498 croquis. C'est aussi que l'auteur nous décrit successivement les matériels blindés de dix-sept Etats, y compris l'Egypte, l'Inde et le Japon ; d'autre part, il ne se borne pas aux seuls chars de combat ou d'exploration, mais fait sa part légitime à leur « environnement », comme disent les Français : transports d'infanterie tout-terrain, artillerie chenillée, chars DCA, véhicules porteurs de missiles, matériel de génie, engins de dépannage. Les armes antichars trouvent également leur place dans ce recueil, ainsi que les divers types de projectiles tirés par les blindés ou utilisés contre eux.

Mais ce n'est pas tout, car M. F. M. von Senger und Etterlin ne s'est pas contenté de nous apporter un excellent catalogue de ces diverses catégories de matériel de guerre. Les descriptions qu'il nous donne des principaux types de chars que l'on rencontre des deux côtés du Rideau de fer, ainsi que chez les neutres, s'accompagnent ordinairement d'une brève appréciation faisant en toute indépendance le bilan de leur force et de leur faiblesse.

* * *

« A tout seigneur, tout honneur. » C'est-à-dire que dans cette revue, la priorité revient sans conteste à l'arme blindée soviétique. D'autant plus qu'après les excellents *T54* et *T55*, bien connus en Occident, elle vient d'enrichir son corps de bataille à l'aide d'un engin particulièrement réussi et, comme le note l'auteur, « bon marché, robuste, largement standardisé et facile à servir ».

Il s'agit en l'espèce du *T62* qui, pour un poids de 37 tonnes, s'arme d'un canon de 115 mm. de type nouveau. Ce tube à âme lisse permet l'usage du projectile à charge creuse, et la vitesse initiale de 1400 m/s. qu'on prête à ce dernier lui donne une trajectoire si tendue qu'on a pu faire l'économie du télémètre accoutumé à ces sortes d'engins.

De même que les *T54* et *55*, ses prédécesseurs, le *T62* est muni d'un *schnorchel*, alimentant en oxygène équipage et moteur, tout en évacuant à la surface de l'eau les gaz d'échappement jusqu'à une profondeur d'environ cinq mètres. C'est dire que tous les chars de combat soviétiques de construction récente sont capables, moyennant une heure ou deux de préparatifs, de franchir n'importe quel grand fleuve européen, en rampant sur le fond. Relevons, au surplus, que cet engin est équipé, comme ses congénères occidentaux, d'un projecteur infrarouge qui lui permettra le tir de nuit.

Cette réussite n'étonnera aucun de ceux qui ont suivi l'évolution de l'arme blindée soviétique depuis ce printemps 1941 qui vit, à quelques semaines de l'invasion allemande, les premiers *T34* entrer dans les formations. En revanche, durant la deuxième guerre mondiale et même au-delà, les grenadiers blindés de l'Armée rouge se déplaçaient en camions liés aux routes, ou à bord des *half-tracks* que leur avait fournis l'industrie américaine sur le compte de « Prêt et Bail ».

Ils disposent aujourd'hui de toute une gamme de véhicules de transport légèrement blindés, désignés par les initiales *BTR*. Les uns sont sur roues (quatre, six ou huit), les autres sur chenilles, tel notre *M113*, et la plupart sont amphibies. D'autres sont équipés d'un ensemble de lance-roquettes, d'engins filoguidés antichars ou d'armes légères anti-aériennes.

L'infanterie mécanisée pourra donc serrer sur les chars, pour exploiter leurs succès, beaucoup mieux et beaucoup plus vite qu'elle ne le faisait précédemment, et sans trop se préoccuper des cours d'eau. A cet égard, mentionnons encore la présence dans les formations d'exploration du char amphibie *PT76*, propulsé sur l'eau par un moteur à turbine ; armé d'un canon de 76 mm., son poids (16 tonnes) et ses dimensions lui permettraient de prendre place à bord d'un avion de transport *Antonov AN-10 A*.

Il faut signaler parallèlement le remarquable perfectionnement qui a été imprimé depuis quelques années au génie blindé soviétique. On y rencontre aujourd'hui des chars-bulldozers, des chars démineurs, des chars-ponts de 13 mètres de travée, des bacs automoteurs qui rappellent les engins Gillois de l'armée française, de même qu'un nouveau pont sur chevalets d'une portée de 50 tonnes.

Enfin, nous n'insisterons pas sur l'artillerie atomique dont disposent

actuellement les grandes unités blindées et mécanisées soviétiques, sinon pour faire remarquer que leurs missiles sont ordinairement montés sur châssis chenillé, le plus souvent du type *T10*, naguère dénommé *Joseph Staline III*.

Combinons ces données avec le développement donné ces derniers temps, par les stratèges du Kremlin, aux moyens aéroportés et hélicoptés. Considérons, d'autre part, l'accroissement des forces navales soviétiques de surface, et la récente création d'un corps de fusiliers marins, doté, bien entendu, de toute la gamme des bâtiments de combat, de soutien logistique, de transport et des engins de débarquement qu'on trouve de l'autre côté de l'Atlantique, et plus n'est besoin de ratiociner à perte de vue sur le sens de cette évolution :

C'est, à n'en pas douter, l'offensive « triphibie », comme disait naguère Winston Churchill, et menée à un rythme si soutenu et si rapide qu'elle puisse submerger l'Europe occidentale, avant que ne se pose la question d'un échange d'arguments thermonucléaires.

* * *

Repassons de ce côté-ci du Rideau de fer, en compagnie de M. F. M. von Senger und Etterlin. Qu'y voyons-nous de nouveau dans la catégorie des armements blindés ?

En Allemagne, la *Bundeswehr* vient d'achever le remplacement de ses *Patton M47* par 1500 chars *Leopard*, de construction nationale, à l'exception, toutefois, de l'arme principale constituée par le canon anglais de 105 mm. qui, parallèlement, a recueilli le suffrage de la Suisse (*Centurion IX* et *Pz61*), de la Suède (*S103*) et des Etats-Unis (*M60*). L'auteur porte un jugement de tous points favorable sur ce dernier-né de la *Panzerwaffe*, mais, ce faisant, il ne cède à aucun préjugé patriotique, preuve en soit que l'armée belge a passé commande au gouvernement de Bonn, pour 684 engins de ce type, et que l'armée néerlandaise vient de suivre cet exemple.

Il se montre, en revanche, beaucoup plus sceptique quant aux performances pratiques qu'il faut attendre du futur *MBT70*, entrepris à frais commun par la République fédérale allemande et les Etats-Unis. Visiblement, cet appareil qui pèse 50 tonnes en prototype¹, et dont la

¹ On n'oubliera que le char s'alourdit d'environ 20 %, entre le prototype et l'appareil remis à la troupe.

bouche à feu de 152 mm. peut tirer, selon le cas, soit un obus classique, soit un missile téléguidé antichars *Shillelagh*, lui semble trop lourd et trop compliqué. Or, à Washington, voici quelques semaines, cet engin a soulevé dans les milieux parlementaires des critiques encore plus aigres, de sorte qu'on peut se demander s'il sera jamais construit en série.

Le char *Chieftain* qui équipe présentement l'armée britannique du Rhin, démontre que les militaires et techniciens anglais sont demeurés fidèles aux conceptions qui présidèrent, voici une vingtaine d'années, à la réalisation du *Centurion* et du *Conqueror*.

Il est donc passablement plus lourd (52,5 t.) et plus lent (40 km/h.) que ses congénères occidentaux dont le poids s'échelonne entre 36 et 40 tonnes, et qui soutiennent allégrement plus de 50 kilomètres à l'heure sur route. Mais, de l'avis de ses constructeurs, il compenserait ce défaut de mobilité par l'épaisseur plus grande de son blindage et par la supériorité de son armement ; son canon, en effet, est du calibre de 120 mm., au lieu du 105 dont se contentent présentement Allemands, Américains, Français, Suédois et Suisses.

Par rapport à ses prédécesseurs, il se distingue par un dessin très amélioré de sa silhouette ; particulièrement, sa tourelle en forme de goutte d'eau et sans aucun rentrant présente des courbures calculées de manière à favoriser dans toute la mesure du possible le ricochet du projectile adverse. Quoi qu'il en soit, entre la formule britannique du *Chieftain* et la solution européenne dont — soulignons-le pour rendre hommage à l'histoire — le char suisse *Pz 61* peut revendiquer la priorité, l'expérience du combat peut seule trancher ; aussi, ne sommes-nous pas pressé de conclure dans ce débat, encore que l'intervention de la charge creuse nous incite à chercher la protection dans la mobilité plutôt que dans le blindage.

L'*AMX 30* que les Français dénomment char de bataille, dérive, de même que le *Leopard*, d'une étude franco-allemande destinée à donner aux alliés continentaux de l'OTAN un successeur aux *Patton M 47* et *Centurion* qui équipaient leurs formations blindées. Dès l'instant, toutefois, où pour des raisons politiques et économiques, le gouvernement de Bonn donna la préférence au canon anglais de 105 mm. pour armer son appareil, toute collaboration sur ce sujet s'avéra impossible entre les deux armées, et chacune d'elles passa à l'exécution pour son propre compte.

Mais alors que les Allemands, dès l'automne 1965, produisaient le *Leopard* en grande série, la sortie de l'*AMX 30* s'est effectuée et s'effectue toujours à un rythme beaucoup plus réduit, soit — si nous sommes bien renseigné — à raison de douze à quinze appareils par mois. La part de la Défense nationale dans le budget de la France n'ayant pas augmenté depuis des années, cette sous-production représente en quelque sorte la rançon payée par l'armée de terre à la Force de frappe. Mais cette circonstance explique aussi que l'*AMX 30* se soit vu jusqu'ici exclu du marché international de l'armement¹.

Cet engin de 37 tonnes n'en constitue pas moins une réalisation remarquable de la construction française. L'obus que tire son canon de 105 mm. cumule la précision de l'obus classique et l'efficacité de la charge creuse ; à cet effet il se subdivise en deux cylindres emboîtés l'un dans l'autre et séparés par un roulement à billes, de sorte que le mouvement de rotation imprimé au cylindre extérieur par les rayures du canon ne se transmet pas au cylindre intérieur qui contient la charge creuse, et que celle-ci à l'impact conserve tout son pouvoir de perforation.

Ajoutons que sa vitesse sur route s'élève à 65 km/h., et que, comme le *Leopard* de la *Bundeswehr*, il s'équipe d'un *schnorchel* et de deux projecteurs à infrarouge.

D'autre part, les Français viennent de rajeunir leur excellent *AMX 13*, en réalésant à 90 mm. le canon de 75 qui l'armait à l'origine ; l'obus qu'il tire à une vitesse initiale de 1000 m/s. est du type à charge creuse stabilisé par des ailettes. En plus de cet armement conventionnel, il porte encore dans deux carcasses disposées à gauche et à droite de la pièce quatre engins filoguidés antichars *SS11*. Encore que sa conception remonte à 1946, le succès de ce char léger ne s'est pas épuisé : preuve en soit, après dix autres Etats dont la Suisse, la commande que vient d'en effectuer l'Argentine, et l'adoption de sa tourelle oscillante pour le nouveau chasseur de chars autrichien *Saurer K 4*.

Passons l'Atlantique. Nous avons vu tout à l'heure les difficultés que soulève la mise au point du missile téléguidé *Shillelagh* ; elles affectent non seulement l'avenir du futur char germano-américain *MBT70*, mais encore font planer le doute sur l'aptitude au combat du char léger (15,3 t.) « aéroportable » *General Sheridan* appelé à remplacer le *M 41*

¹ Il a été offert aux Belges 1,25 million suisse, alors que Bonn demandait 925 000 francs du *Leopard*.

Walker Bulldog dans les formations d'exploration des grandes unités blindées américaines.

Quant au char *M60* qui constitue leur fer de lance, il porte dans sa tourelle la même pièce de 105 mm. britannique que nous avons adoptée pour notre *Pz 61*. Mais au lieu des 37 tonnes que pèse notre char de bataille, le poids du *M60* s'élève, selon les séries, jusqu'à 46,3 et même jusqu'à 48 tonnes. Il est vrai que, de front, son blindage atteint par place l'épaisseur respectable de 114 mm. et que ses constructeurs se sont contentés d'une vitesse maximum sur route de 48 à 50 km/h. Depuis 1965, l'armée italienne le fait construire sous licence, et ce suffrage venu de l'étranger démontre, à n'en pas douter, ses excellentes qualités tactiques et techniques.

* * *

M. F. M. von Senger und Etterlin réserve à la Suisse la place qui lui est due, soit neuf pages de son recueil, en regard des 136 pages qu'il consacre à l'Union soviétique et des 137 pages qui reviennent aux Etats-Unis.

Relevons à l'adresse des dénigreur, aussi empressés que légèrement informés, de nos réalisations militaires, l'appréciation qu'il porte sur le *Pz 61* et qui, venant d'un expert aussi qualifié, mais sans vaine indulgence, fait honneur à ceux qui l'ont conçu et réalisé. La seule réserve qu'il formule à son égard concerne son attribution à nos divisions de campagne plutôt qu'à nos grandes unités mécanisées. Mais, si erreur il y a eu, elle est, comme chacun sait, en passe d'être corrigée.

Lt-colonel Ed. BAUER

